

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

«Qriwssa»

Par Kader Bakou

Originaire d'Afrique du Sud, l'oxalis des Bermudes (Oxalis pes-caprae), appelé aussi oxalis pied de chèvre, a certainement utilisé l'Afrique du Nord comme tête de pont pour envahir l'Europe méditerranéenne.

Abeille ou papillon ? En tous cas, cet insecte aime l'oxalis pied de chèvre appelé «qriwssa» dans la région d'Alger. Ce «papillon» que nous n'avons jamais vu auparavant butine d'une «qriwssa» à l'autre. De la taille d'une abeille, il est de couleur sombre. Quand il déploie ses ailes en forme delta, il ressemble à un modèle d'avion furtif de fabrication américaine. Le corps est noir. La mince bande avant de ses ailes est également de couleur noire. La plus grande partie des ses ailes est grisâtre. Ses battements d'ailes rappellent immanquablement ceux du colibri.

Vendredi dernier, ce joli insecte volant non identifié butinait d'une fleur jaune de l'oxalis des Bermudes à une autre. L'existence et peut-être la survie de ce petit insecte sont liées à celle de cette petite plante printanière. Le contraire est certainement tout aussi vrai !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



LA TRILOGIE DRAMATIQUE D'UN JEUNE HARRAG DE ABDELKADER MAIDI

Boualem «l'intelligent»,
une esthétique de l'inachevé

Le roman raconte l'histoire de Boualem «Téyou», un personnage complexe, spectaculaire, déchiré de contradictions. Ce drame en trois actes fond sous le même souffle les trois «h» (halluciné, hittiste, harrag) d'une jeunesse en crise.

Une jeunesse dans l'impasse. En toile de fond, les années noires du terrorisme. La décennie sanglante, néanmoins, n'est qu'un élément du décor, c'est-à-dire le lien visible avec l'histoire. Cela donne âme au tableau d'une époque, rendant le cadre spatiotemporel plus familier. Cela permet aussi de décrire les personnages de manière plus vivante tout en établissant au mieux leurs motivations. La forme fictionnelle gagne ainsi en signification, en cohérence, en symétrie et en proportions. Des règles que Abdelkader Maidi, un spécialiste des techniques du bâtiment et des travaux publics, connaît bien.

On peut en déduire que la forme du récit a été imaginée à l'avance, y compris cette fin évidente et inéluctable après une série de cercles segmentés, d'événements imprévus. Le récit a alors coulé comme une source intarissable, l'auteur ayant laissé libre cours à son écriture naturelle pour bâtir un ouvrage de 476 pages. Du gros ouvrage d'imagination, mais avec des vérités d'actualité.

«Cette stricte narration, efficace et linéaire, imaginée à partir d'éléments divers et variés, est dédiée à Boualem «El Harrag», un garçon à l'esprit versatile, plus connu sous le sobriquet de

«Téyou l'intelligent». L'enfant de tous les quartiers d'Algérie sans distinction aucune, même s'il n'a existé que virtuellement, ainsi qu'à tous ces jeunes et moins jeunes inconscients d'autres pays, qui ont péri tragiquement, engloutis par des vagues implacables et revêches», rappelle l'auteur dans sa préface. L'histoire de Boualem «Téyou», ou le gonflement et le bruit des vagues de la vie. Cela commence par une «esthétique de l'inachevé», dans sa forme originale», à l'entame du récit. Acte I : le décor qui va gouverner l'histoire du personnage principal, c'est un «conglomérat de constructions difformes. Un genre de syndrome du bâtiment malsain, appelé communément «cité», et ressemblant à des alvéoles».

Le ghetto de la malvie, de l'exclusion et de l'ennui. En fait, le jeune Boualem «crèche en famille au niveau de l'une des nouvelles cités de Bab Ezzouar, dans la banlieue est d'Alger».

En même temps que le cadre, le héros devient plus familier. Il se fait vite remarquer, éveillant la curiosité au premier regard et ne laissant pas indifférent. Le genre de personnage captivant qui donne relief et dynamisme à une histoire. Il est inconstant et pas foncièrement mauvais malgré ses



défauts : «Boualem, le personnage-clé de ce roman, n'est pas du tout un dadaïste esbroufeur (...). Se revendiquant plutôt de la trempe des anti-héros médiocres, sans envergure aucune et sans se conformer à un semblant d'idéal. La provocation, la fausse bravade et l'effronterie font partie de son pain quotidien.» Plutôt un Tartarin de quartier, avec un côté disjoncté et individualiste qui lui fait dédaigner la bergerie des bien-pensants au profit des parties de plaisir. Son bagout est à la mesure de sa mythomanie et du culte des apparences. Naturellement, travailler n'est pas son fort. Pourtant, il n'est pas un oisif ordinaire.

Boualem «Téyou», 26 ans, est à la hauteur de ses défauts et de ses vices. Il maîtrise déjà cet art particulier d'être renseigné sur tout et rien, d'avoir réponse à tout. Par exemple, il peut vous informer sur la migration des cigognes ou, mieux, de vous donner les bons tuyaux sur les chevaux gagnants aux prochaines courses. D'où son sobriquet.

Boualem «Téyou» n'est donc pas une parodie de «hittiste», car ayant toujours quelque chose à faire.

Personnage actif par excellence, il est un homme libre, anticonformiste, humain. En plus du décor, lui-même symbolise une «esthétique de l'inachevé» qui dramatise l'action. Dans son quartier, il est connu comme le loup blanc. D'autres personnages entrent en scène pour former une petite cour des miracles. Le café de Samir «Kaloucha» est le «point de chute par excellence» des jeunes et moins jeunes du quartier. Les protagonistes qui gravitent autour du héros de cette histoire ont pour nom Rachid «Quatre yeux», Tahar «l'expulsé», Farid dit «Antoine la fleur», ou encore Djamel

«Téyara» et Zine «le prédicateur». A chacun sa singularité et ses extravagances, portant leur sobriquet comme la seule et vraie identité qui individualise. Tous vivent la difficile traversée existentielle des gens ordinaires pour qui la tendance est à la survie et à la débrouille. Chez ces gens du peuple, l'instinct grégaire de la petite tribu, l'humour noir et les rêves d'exil aident à conjurer les démons de la nuit.

Pour Boualem «Téyou» et son ami Rachid «Quatre yeux», il est maintenant temps d'envisager de nouveaux horizons. Se projeter hors de soi pour faire quelque chose de sa jeunesse. Acte II : les retrouvailles avec Farid l'émigré (ou «Antoine la fleur») sont l'élément déclencheur dans la volonté de tenter la hargha. Rentré à Alger pour une courte visite familiale, l'enfant prodige exhibe une belle créature blonde.

Comme bonus, une double nationalité, des voyages, un emploi et des devises. Et dire que Boualem avait planifié de partir avec lui, quelques années auparavant, quand Farid s'était expatrié pour échapper à la menace des groupes armés. L'intrigue prend forme suite à une série d'événements parfois cocasses. Il y a d'abord ce dialogue surréaliste entre «Téyou» et Zine, le voisin prédicateur. Puis la fameuse rencontre avec «Antoine la fleur», suivie de quelques surprises et rebondissements. Le récit s'accélère à mesure que Boualem est mis sous pression (rencontre avec des hommes armés, son interrogatoire au poste de police, tracasseries au port d'Alger, attente vaine d'un visa...). Désormais, il lui faut mettre les voiles. Quitte à consentir certains sacrifices pour réaliser son projet et ainsi mettre fin à une longue et démoralisante expectative.

Ce sera le troisième volet de la trilogie. Boualem «Téyou» a rendez-vous avec la mer... «La mer, la vaste mer, console nos labeurs», disait le poète Charles Baudelaire. Les péripéties de cette aventure sont racontées dans les deux derniers chapitres du livre (le voyage au Maroc et au Sahara Occidental, puis le départ vers les îles Canaries). Ce roman généreux est un hymne à la liberté, à la tolérance et aux valeurs humaines, en même temps qu'un hommage empreint de tendresse à la jeunesse algérienne.

Hocine Tamou

Abdelkader Maidi, *La trilogie dramatique d'un jeune harrag*, éditions Edilivre, Saint-Denis (France) 2015, 476 pages, 30 euros.

7^e ATELIER SCOLAIRE DE LA CALLIGRAPHIE

Médéa aux couleurs de la créativité

La Maison de la culture Hassan-El-Hassani abrite, et ce, jusqu'à la fin de la semaine en cours la septième édition de l'atelier scolaire de la calligraphie et de l'enluminure. Plus d'une soixantaine de tableaux sont exposés, autant d'expressions émanant de jeunes artistes représentant toutes les écoles du pays. En effet, plus d'une vingtaine de wilayas participent à l'événement, en l'occurrence celles du Sud, à savoir Tamanrasset, Tindouf, Béchar et autres.

D'après M^{me} Abri Hafida chargée de communication à la Direction de l'éducation de Médéa, la manifestation vise à mettre en exergue les jeunes talents parmi les élèves à travers le territoire national, de les accompagner et de les encadrer afin de leur permettre de s'approprier les procédés de l'enluminure et de la calligraphie et de se hisser ainsi au rang d'éminents artistes. Notre interlocutrice a ajouté qu'un riche programme a été tracé par la DE de Médéa pour l'occasion et consiste en une compétition officielle en calligraphie mettant en lice 72 participants. En marge de ce concours, des ateliers de formation et de travaux pratiques sont programmés pour accueillir les jeunes désireux de découvrir la beauté de la calligraphie arabe et de les initier à cet

art «olympien». Les hôtes du Titteri pourront également visiter les sites historiques et archéologiques de la région à travers des sorties programmées pour eux dans cette optique.

M. Douakh est peintre, céramiste, calligraphe de renom. Il a dignement représenté Médéa lors de plusieurs manifestations artistiques et salons nationaux et internationaux desquels il n'en est pas revenu bredouille. Il nous apprend par ailleurs qu'il est membre fondateur et vice-président de l'association Errakim, née en 2000, pour la promotion de l'art de la calligraphie et ses dérivés. Ce dispositif artistique et culturel, dit-il, a donné naissance à son tour à quatre clubs dont celui de la calligraphie, de la céramique, de la photo et

des arts plastiques. «Nous travaillons d'arrache-pied pour la promotion de cette manifestation qui est loin d'être un événement ordinaire. Elle se distingue par son cachet éducatif et par ses objectifs qui consistent en la promotion de l'art calligraphique arabe, un critère identitaire qui permet de mettre en exergue la richesse de notre culture et de notre patrimoine et la beauté de notre écriture. Nous accordons beaucoup d'importance à la formation que nous prenons en charge (entre autres) lors de chaque édition de l'événement et nous pensons ainsi pouvoir prétendre à une succession à même de préserver cet art avec toute sa magnificence.»

M. L.

OUM EL-BOUAGHI

La radio régionale fête ses huit années d'existence

La station régionale d'Oum El-Bouaghi a soufflé sa huitième bougie avec de nouveaux programmes qui viennent enrichir la grille, à la grande joie des auditeurs qui ont commencé à prendre goût aux différentes variétés proposées par une équipe qui maîtrise bien ses sujets.

Les journalistes et correspondants de différents organes de presse, ont apprécié la venue de M. Benhamouda, nouveau directeur de la radio. Celui-ci, dès son installation, nous a conviés

autour d'une soirée conviviale et ouvert les services de la radio, partant du principe de la complémentarité.

Une émission, que nous considérons la nôtre, sous le titre «Vision de la presse», émise en direct chaque jeudi et deux heures durant devant des cadres de l'exécutif de wilaya, très prisée par les auditeurs puisqu'elle traite des sujets ayant trait à la vie de tous les jours. Cette jeune radio et grâce à une bonne maîtrise des animateurs qui dispo-

sent d'une large initiative a pu se placer dans une position de choix parmi la population de la wilaya qui ne rate aucune occasion pour suivre les riches programmes aussi bien politiques, culturels que sportifs, notamment ceux propres aux traditions de la région.

Les émissions savamment distillées ont pu ainsi pénétrer dans les foyers où des ménages les suivent avec assiduité.

Moussa Chtatha

Actucult

MUSÉE NATIONAL PUBLIC DU BARDO (ALGER)
Du 2 avril au 2 mai : Exposition «Voyage nostalgie» des artistes peintres Fatma-Zohra Bouaouni et Dounia hedid. Vernissage le samedi 2 avril à partir de 14h30.
THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI OUZOU
Mercredi 30 mars à 15h : Concert de l'Orchestre symphonique national, sous la direction du maestro Amine Kouider.
THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN

MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Jeudi 31 mars à 19h : Concert de l'Orchestre symphonique national, sous la direction du maestro Amine Kouider.
SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jeudi 31 mars à 19h30 : Spectacle théâtral de clown et mime par Mauro Mozzani et Rolando Taquini de la compagnie Manicomics, Théâtre de Piacenza. Le spectacle est organisé par l'ONCI en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger.
CINÉMATHEQUE DE BÉJAÏA
Du 31 mars au 2 avril : Journées du cinéma

colombien.
Jeudi 31 mars à 17h30 : Film documentaire Gabo.
Vendredi 1^{er} avril : A 15h, film *La Sirga*. A 17h, film *Del amor y otros demonios*.
Samedi 2 avril : A 14h30, film documentaire *Porro hecho en Colombia*. A 17h, film *Los viajes del viento*.
GRANDE SALLE AHMED-BEY (CONSTANTINE)
Lundi 28 mars : Semaine culturelle des Etats-Unis d'Amérique.
SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Lundi 28 mars : Film *Fatma N'soumer* à

14h, 17h et 20h.
MAISON DE LA CULTURE MALEK-HADDAD (CONSTANTINE)
Jusqu'au 30 mars : Exposition en son et images «Constantine, berceau du soufisme musulman et des chants mystiques».
ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)
Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.
INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 31 mars : Exposition d'arts plastiques «Lignes, transparence» de l'artiste

algérien Hacen Drici.
GALERIE DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N° 325, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 16 avril : Exposition «Trois peintres, trois regards» par les artistes Zohra Hachid Sellal, Safia Zouid et Mohamed Oulhaci.
GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR MOURAD RAÏS, ALGER)
Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture par l'artiste Farid Benyaa intitulée «Algériennes, source du futur».